

Malentendus sur *chahid*

Article mis en ligne le vendredi 15 avril 2016. Mise à jour le 16 avril 2016.

Chahid est un de ces termes qui, par une cascade de réductions et de sophismes, renvoie à la nature prétendument violente de la religion et de la civilisation islamiques.

L'Algérie consacre depuis 1992 au Chahid de la guerre de Libération nationale, une Journée nationale le 18 février. Les *chouhada* – arabe *shuhadā*, pl. de *shahīd* – sont en l'occurrence la transposition dans les sociétés arabes de « martyrs » de La Grande Guerre ou de la Résistance en France. Jusque-là, rien d'original.

Mais c'est dans le climat de violence politique liée à des attentats revendiqués au nom de l'Islam par le GIA algérien que le mot *chahid* fait irruption dans la presse française : « Le bulletin clandestin des GIA, *El Ansar*, annonce d'autres actions pour venger le "chahid" (martyr de la foi) Kelkal, tué "par une armée de soldats chrétiens" »¹. Ce sont ensuite les attentats-suicide en Palestine qui généralisent l'utilisation du terme *chahid*. On évoque alors ces jeunes gens « prêts à perdre leur vie et à devenir ainsi un chahid (martyr) pour gagner el Qods (Jérusalem, en arabe) et l'indépendance de la Palestine »². Et voilà qu'aujourd'hui aujourd'hui, ce sont des Européens, généralement passés sans transition du trafic en tous genres au maniement de la ceinture d'explosifs, qui sont vantés comme *shuhadā* par un entité née de la décomposition de l'ordre colonial franco-britannique des années 1916-1923 accélérée par le blocus de l'Irak en 1991-2003 et l'occupation étasunienne, l'EI (État islamique). Il n'y avait pas besoin de cela pour faire resurgir dans la psyché collective la vieille association entre religion islamique et violence, mais cela aide puissamment³.

Le *shahīd* et le martyr

L'arabe *shahīd* – féminin : *shahīda* – est un synonyme intensitif de *shāhid(a)*, littéralement « témoin », mais il n'y a pas correspondance des champs sémantiques entre lui et le grec *martus*, *-uros*, qui signifie également « témoin » et donne, par le canal de la tradition chrétienne, le français *martyr*. Le Chrétien meurt en *martyr(e)* parce que dans l'événement, il témoigne pour sa foi. Au départ, il n'a pas cherché le martyre, mais il l'accepte. Dans son acception sécularisée, le martyr n'est pas seulement celui qui tombe comme « victime de l'ennemi », mais aussi celui qui fait le sacrifice de sa vie au combat. Les victimes passives et les combattants sont célébrés dans une même pensée. Il y a là un parallèle absolu avec le/la *shahīd(a)* de la guerre d'Indépendance algérienne ou de la Résistance palestinienne.

Attardons-nous un moment au cas de la Palestine. Et passons sur le fait que la plupart des autorités en matière de *fiqh*, c'est-à-dire de jurisprudence islamique, affirment que le suicide n'est pas licite en Islam et que le kamikaze ne saurait prétendre à la qualification de *shahīd(a)*. Mais la lutte sociale passe visiblement outre. La disponibilité au sacrifice et à la mort qu'on prête volontiers aux auteurs d'attentats-suicide serait-elle due à une sorte de crédulité fruste dans la promesse des délices du Paradis, et en particulier les fameuses « 72 houris », en récompense de cette conduite ? Il est vrai que l'exaltation religieuse peut fortement entrer

¹ *Libération* du 01/06/1999.

² *Libération* du 20/12/2000.

³ État islamique, *Communiqué sur l'expédition bénie de Bruxelles contre la Belgique croisée*, 12 Jumādā l-akhīra 1437 / 22 mars 2016.

dans les motivations du sacrifice de soi. Mais telle attitude n'est pas propre à l'Islam. Et il n'y a aucune raison pour qu'en parlant des Musulmans, on enferme le sacrifice de soi dans un univers religieux. Comme l'explique l'anthropologue Farhad Khosrokhavar, précisément à propos des Palestiniens, « dans l'ensemble, la volonté de mourir pour une cause n'a pas besoin de religion, mais souvent d'une sacralisation »⁴. De fait, le sacrifice de soi peut se passer de la religion. Que l'on songe à ce propos au poème de Victor Hugo, « Sur la barricade », où l'enfant prêt à être fusillé lors de la Semaine sanglante, demande à voir sa mère, ce qui lui est accordé, et où, à la grande surprise des soldats, il revient donner sa poitrine à la mitraille⁵ :

Mais le rire cessa, car soudain l'enfant pâle,
Brusquement reparu, fier comme Viala,
Vint s'adosser au mur et leur dit: Me voilà.

Qui, de nos jours, en nos « paisibles » contrées, pourrait écrire ces lignes ?

Cela dit, en matière d'attentats, il y a bien deux poids, deux mesures. Quand Anders Behring Breivik qualifie d'« opération martyr » le massacre de 77 personnes à Oslo en 2011 au nom de la défense du Christianisme contre l'Islam⁶, personne ne lui colle le qualificatif glorieux de « martyr ». En revanche, lorsque des kamikazes se revendiquent de l'Islam pour perpétrer des tueries de Paris ou à Bruxelles arborent le nom de *shahīd*, il est difficile de résister à l'envie de reprendre cet insigne pour en faire un objet d'exécration. L'amalgame entre *kamikaze* et *chahid*, fait à l'origine dans la presse sioniste et d'extrême droite, fait son chemin et tend à se répandre aujourd'hui hors de ces cercles⁷. Cela convient tellement bien à la nature violente que le préjugé millénaire prête à l'Islam...

***Shahīd(a)* et simple victime**

Au sens religieux, le mot arabe *shahīd* recouvre une autre notion que celle de « martyr » au sens chrétien. Le/la *shahīd(a)* n'est pas seulement celui/celle qui est mort au combat pour la défense de la foi islamique, et, dans sa version moderne, celui/celle qui est tombé dans la Résistance, le/la *mujāhid(a)*. Celui/celle-là est naturellement valorisé(e), mais il n'y a rien d'étrange. L'Église a toujours glorifié ceux qui sont morts pour défendre la foi chrétienne et, d'un point de vue profane, nos rues abondent de plaques commémoratives et de monuments à la gloire de « nos martyrs », ceux et celles qui sont tombé(e)s pour la Patrie. Il existe, dans la tradition islamique, des hadiths, soit un « dits du Prophète », dont le plus connu est donné par Abū Dāwud al-Sijistānī (817-888), selon lequel est *shahīd(-a)* non seulement celui ou celle qui est tombé(e) au combat, mais également : celui ou celle qui est victime de la peste, de noyade notamment lors d'un naufrage, d'une maladie incurable, de celui ou celle qui a péri par le feu ou a été enseveli(e) sous des décombres lors d'un tremblement de terre, et de celle

⁴ Cité par Arielle Thedrel, « La Kamikaze de Haïfa était une avocate », *Le Figaro* du 6/10/2003.

⁵ Victor Hugo, « Sur la barricade », dans *L'Année terrible*, 1872, poème en ligne sur ><http://www.franceweb.fr/poesie/nou-hugo.htm><.

⁶ Anders Behring Breivik, *An European Declaration of Independence*, London, 2011

⁷ « Sept personnes sont renvoyées à Allah par un kamikaze Shahid », sur le site *Dreuz Info* qui se présente comme « site américain conservateur, chrétien et pro-israélien » et se prétend « hostile aux deux extrêmes et au racisme ». même site, le 08/08/2013. Autrement, sous la plume du même Jean-Patrick Grimberg : « Un "Shahid" (bombe humaine) se fait exploser au milieu d'innocents futures parties de corps humains éparpillés », sur le même site, le 18/06/2015.

qui meurt pendant la grossesse ou lors de l'accouchement⁸. Les *shuhadā(t)* sont accueilli(e)s, absou(te)s de tout péché, au Paradis sans subir le Jugement Dernier⁹.

C'est ce hadith qu'un Abdelaziz Bouteflika a en tête lorsque qu'après la bousculade qui fit plus de 7.000 morts à La Mecque lors du pèlerinage de 2015, il exprime officiellement ses condoléances, en « priant Le Tout-Puissant d'accueillir ces hadjis dans son vaste Paradis aux côtés des chouhadas et des pieux qu'il a comblés de Ses bienfaits »¹⁰. Et cela n'est pas une exception : au Maghreb comme au Machreq, victimes d'attentats ou d'accidents sont considérés, dans la presse comme dans la rue, des *shuhadā(t)*. C'est ainsi que dans le Liban de 2005, le journaliste Aqel Al-Owayt entamait un article à la mémoire de son ami Samir Kassir, mort dans un attentat à la bombe à Achrafieh : « J'aimerais garder le souvenir de Samir Kassir non comme *shahīd* mais comme intellectuel, écrivain et journaliste »¹¹. On dira tout naturellement que tel ou tel accident a fait par exemple 10 *shuhadā* et 20 blessés. Ceci est tellement évident, même pour un observateur extérieur, que le *Kazimirski*, un des dictionnaires arabe-français les plus réputés, donne à côté de « mort pour la foi musulmane » pour *shahīd* : « mort de toute autre mort que la mort naturelle ».

Il est manifeste que, probablement en partie grâce à ce hadith, la signification religieuse du mot *shahīd(a)* s'estompe. Le traduire dans ce cas par « martyr(e) » est, en français, un abus de langage qui traduit une vision essentialiste selon laquelle les sociétés arabes et islamiques et toutes leurs manifestations seraient entièrement structurées, surdéterminées par l'Islam. Selon elle, la langue arabe enfermerait ses mots dans une acception religieuse. *Eppur si muove...*

Indications bibliographiques

Roland Laffitte, Christian Lochon, Ghawthy Hadjeddin Sari Ali et Moahmmad Hafidh Yakoub, « L'usage du lexique religieux de l'Islam dans le français d'aujourd'hui : CHAHID », dans *Bulletin de la SELEFA* n° 13 (1^{er} semestre 2009), pp. 13-19. ; Samir Samir-Khalil, « Le martyr(e) dans l'Islam actuel », mis en ligne sur le site *Oasis*, dédié au dialogue islamo-chrétien, le 01/05/2008.

⁸ Hadith 3111, *Sunan Abī Dāwūd*, hadith 3111, Bayrūt : Dār al-kutūb al-ʿilmiyya, II, 396.

⁹ Un ami palestinien me racontait un jour un dicton selon lequel les Gitans vont directement au Paradis, sans passer par le Jugement dernier, ce qui veut dire que, dans l'imaginaire populaire, ce qu'ils endurent dans la vie d'ici-bas don d'eux des *shuhādā*.

¹⁰ *Algérie Presse Service*, le 25/06/2015.

¹¹ *Al-Nahar, Supplément du dimanche*, 24/05/2009.